ENTRE SENNE ET SOIGNES

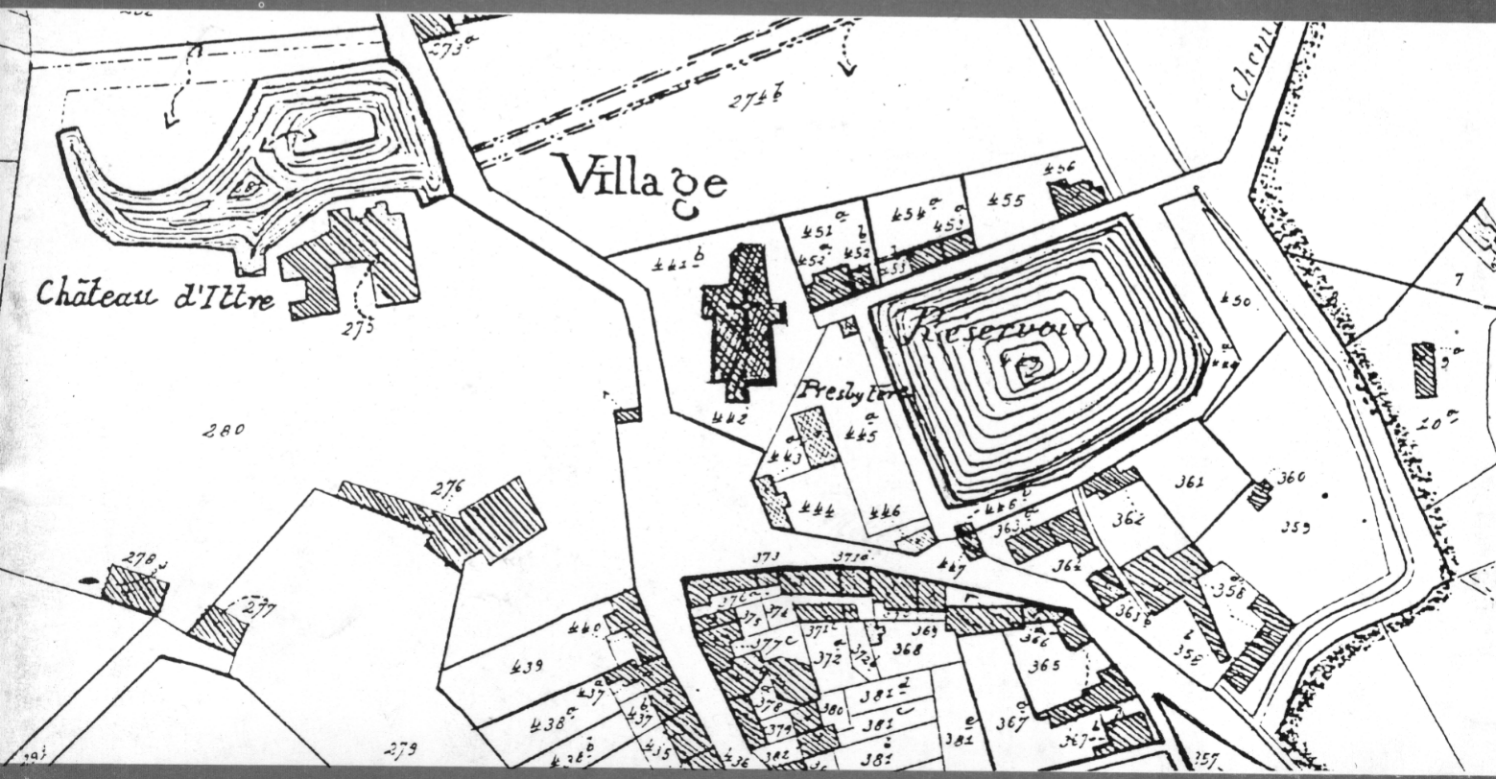
Bureau de dépôt
1460 Ittre

LXXIV- 1993
25e année

Trimestriel
2e trim. 1993

25e ANNEE





ENTRE SENNE ET SOIGNES
Art - Histoire - Folklore - Tourisme

Revue trimestrielle publiée par la

SOCIETE D'HISTOIRE ET DE FOLKLORE D'ITTRE ET ENVIRONS
Alsemberg - Beersel - Bois-Seigneur-Isaac - Bornival - Braine-l'Alleud - Braine-le-Château - Braine-le-Comte - Clabecq - Ecaussinnes - Fauquez - Hal - Haut-Ittre - Ittre - Nivelles - Oisquercq - Ronquières - Tubize - Virginal - Waterloo -Wauthier-Braine

Rédacteur en chef: Jean-Paul CAYPHAS
" La Brasserie "
rue Basse, 14 - 1460 Ittre
Tél.: 067/64.68.32

Comité de rédaction: Alphonse BOUSSE, Christian DE BRABANTER, Marquis de TRAZEGNIES d'ITTRE, Georges GILMANT, Pierre HOUART, Gaston NEUKERMANS.

Présentation: Catherine CAYPHAS.

ABONNEMENTS: Pour 1993 (3 n[os] imprimés)

Abonnement Ordinaire:	300 F	Pour les années:
Abonnement de Soutien:	450 F	1979 à 1992: 250 F
Abonnement d'Honneur:	700 F	

La collection des numéros disponibles (du n° 8 - 1971 au n° 73 - 1992, excepté les n[os] 10, 12 et 15) coûte 2.200 F (à retirer à Ittre, rue Basse, 14).

à verser au C.C.P. 000-0935386-15 de M. Jean-Paul CAYPHAS, à 1460 Ittre.
La reproduction des textes et illustrations est interdite sauf autorisation.

MEMBRES D'HONNEUR (1ère liste)

Monsieur et Madame Gustave BARBIER, Ittre
Monsieur et Madame Léon BARBIER , Ittre
Monsieur et Madame Robert BAVAY,Haut- Ittre
Monsieur Roger BRANCART, Bruxelles
Monsieur Louis CARLIER , Ittre
Le Notaire et Madame Baudouin CASSART, La Louvière
Monsieur Jean-Baptiste CUYPERS, Bruxelles
Monsieur et Madame Philippe de BOUNAM de RYCKHOLT, Ittre
Le Docteur et Madame Pierre DECAMPS , Braine-le-Comte
Monsieur Emile de LALIEUX, Nivelles
Monsieur et Madame Didier de LAVAREILLE, Ittre
Monsieur et Madame Walther DERNY, Virginal
Monsieur et Madame Marc DESSY, Clabecq
Le Marquis de TRAZEGNIES d'ITTRE, Corroy-le-Château
Monsieur et Madame Didier DUBRAY, Virginal
Monsieur et Madame Pierre GILLIS, Nivelles
Monsieur Jacques GIVRON, Virginal
Monsieur et Madame GODEAU-BOUGARD, Ittre
Monsieur et Madame Louis GOOSSENS, Tubize

Monsieur et Madame Joseph HAMELLE, Ittre
Monsieur et Madame Michel HERMANS, Ittre
Monsieur Raymond HORBACH, Nivelles
Monsieur Robert JOIRIS, Ittre
Le Vicomte et la Vicomtesse JOLLY, Ittre
Le Vicomte et la Vicomtesse Réginald JOLLY, Ittre
Madame Paul LAMBEAU, Ittre
Monsieur Claude LECLERCQ, Ittre
Le Docteur et Madame Jacques LOUSSE, Knokke-Heist
Monsieur et Madame Alphonso MARCHESINI-GRANDI, Bruxelles
Monsieur et Madame MARCHESINI-MANSY, Bruxelles
Le Notaire et Madame Jean-Paul MIGNON, Ittre
Monsieur et Madame Gaston NEUKERMANS, Ecaussinnes-d'Enghien
Soeur Marie-Mechtilde, Hoegaarden
Le Notaire et Madame Edwin Van LAETHEM, Bruxelles
Monsieur Marcel VANPEE, Clabecq
Monsieur Philippe VOGELEER, Nivelles

MEMBRES DE SOUTIEN (1ère liste)

Madame P. ACHEROY, Bruxelles
Monsieur et Madame Philippe ALEXANDRE, Bruxelles
Monsieur Léon BAGUET, Ecaussinnes-d'Enghien
Monsieur et Madame Florent BALLANT, Ittre
Monsieur et Madame Raoul BAUDUIN, Haut-Ittre
Monsieur et Madame Yvon BETTE, Ittre
Monsieur Eugène BOCKSTAEL, Bruxelles
Monsieur et Madame Alphonse BOUSSE, Ittre
Monsieur et Madame Lucien BRANCART, Ittre
Monsieur Gaston BUELINCKX, Tubize
Monsieur Michel BYL, Ittre
Monsieur et Madame André CAMBY, Tubize
Monsieur Fernand CODEMO, Clabecq
Monsieur et Madame A.COSTENOBLE, Steenkerque
Monsieur et Madame Stan DE BIE, Ittre
Monsieur et Madame Christian DE BRABANTER, Tubize
Monsieur et Madame Raoul DEBREMAKER, Ittre
Monsieur et Madame André DECHIEF, Virginal
Madame Mariette DECHIEF, Bruxelles
Monsieur Marcel DE COOMAN, Ronquières
Monsieur Jacques DECREME, Rebecq-Rognon
Monsieur François DE GREEF, Bruxelles
Mesdemoiselles Emilie et Louise-Marie DEHON, Ittre
Monsieur et Madame Armand DE JAECK, Virginal
Monsieur et Madame Omer DEKETELBUTTER, Virginal
Monsieur et Madame Victor DELESTIENNE, Ittre
Monsieur et Madame Gaston DELHOUX, Ittre
Monsieur Louis DENIS, Nivelles
Monsieur et Madame René DENYS, Rebecq-Rognon
Monsieur Auguste DESMEDT, Tubize
Monsieur Roger DEVLEMINCKX, Tubize
Madame André DEWULF, Virginal
Monsieur André DUBOIS, Knokke-Heist
Madame Andrée DUBRAY, Ronquières
Madame Berthe DUBRAY, Braine-le-Comte
Madame DUJACQUIER, Gembloux
Monsieur et Madame Marcel DUJACQUIER, Virginal
Le Comte et la Comtesse Axel du MONCEAU de BERGENDAL, Bruxelles
Monsieur et Madame Lucien FARNIR, Ittre
Madame Lucienne FERIER, Nivelles

(Voyez la suite en page 27)

DANSEZ, RIBOTEZ, MES ÈFFANTS
TANT QU'VOS PÉRE A CO CHONQ FRANCS !

SALONS et BALS D'AUTREFOIS !

par Gaston NEUKERMANS

Note de la Rédaction

Les "Salons et Bals d'autrefois" *constituent à nouveau une fresque émouvante et fouillée de notre ami Gaston Neukermans. Les "Salons" ou salles de danse de nos villages y représentaient une véritable institution tout en formant le principal divertissement de la communauté villageoise.*

L'on connaîtra ainsi le code des règles non écrites que suivront fidèlement les débutantes pour se rendre au bal. Nous suivrons pas à pas ces mêmes débutantes dont l'imagination ne connaissait pas de limites pour ajouter à leur robe "ici ou là une petite dentelle, une pochette, un liseré" *ou pour* "allonger, raccourcir, changer le sac, le col, le collier ou le bracelet ...".

L'on conviendra avec l'auteur que " les belles plumes font les bons oiseaux" *même si parfois* "Satan conduit le bal". *Dans une symphonie de lumières, nous apprendrons qu'aller au bal dans les Grands Salons de la Belle Epoque,* "c'était être actrice ou acteur dans une pièce merveilleuse, un conte pour cendrillons, une féerie digne d'un bal chez *"Yvonne de Gallais"* pour les *"Augustin Meaulnes "* de nos campagnes".

Il n'y a plus maintenant qu'à nous lancer d'Ittre à Ecaussinnes par Bornival, Virginal, Tubize, Ronquières et Henripont dans le galop final du classique et brillant "Lancier", *le point d'orgue et le clou des soirées avec ses carrés, ses figures, ses chaînes, ses tiroirs et ses baisers ...*

Jean-Paul Cayphas

1. DES SALONS OÙ L'ON DANSE.

On appelait "SALONS" les salles de danse de nos villages. Les plus spacieux, les plus anciens ou les mieux cotés se voyaient souvent qualifiés de "GRAND SALON". Le "Waux-Hall" d'Ittre, rue Haute, était le "Grand Salon" du village. Le "Grand Salon" de Ronquières s'élevait sur la place, près du "Moulin".

Beaucoup de nos lecteurs et lectrices, aujourd'hui sexagénaires, les ont encore connus. C'était le passage obligé de toute la jeunesse campagnarde. Ces Salons n'ont vraiment périclité qu'après la dernière guerre mondiale, dans les années 50 et 60. Ils ne répondaient plus au mode de vie nouveau.

Certains ont été démolis pour des raisons de vétusté, d'insécurité, d'utilité publique : élargissement d'une rue, création d'un square, d'un parking... D'autres, toujours debout, ont été restaurés tout au moins en façade ou transformés en café, restaurant, magasin, appartements à louer, maison privée d'habitation, hangar, atelier...

Les dater ? Seconde moitié du 19ème siècle pour les plus anciens quand la population de nos campagnes s'est mise à croître et le niveau de vie à s'améliorer.

On avait toujours dansé dans nos villages, fût-ce à l'ombre d'un vieux manoir ou sous les épaisses frondaisons d'une drève séculaire, dans les tavernes, les auberges... Mais ce n'est pas là qu'il faut chercher l'origine de nos "bals de salons". Comme leur nom le laisse supposer, ils dérivent des soirées dansantes de l'aristocratie et de la bourgeoisie campagnarde du 19ème siècle. L'exemple venait d'en haut et coïncidait avec l'utilisation progressive du *"langage françois"*, ainsi que l'émancipation et la promotion d'une petite classe de moyens revenus : agriculteurs, artisans, commerçants, fonctionnaires, employés, techniciens, ouvriers spécialisés ou familles de simples ouvriers à plusieurs "*gagneux*". Tous désireux d'affirmer leur réussite en dotant leur village d'établissements convenables, propres à présider à leurs divertissements.

2. PETITES SALLES ET GRANDS SALONS.

Autrefois, les habitations modestes étaient bâties en largeur et sans étage. Rien que de petites chambres mansardées avec fenêtres basses presque au ras du plancher (*des bowèttes*). "Plus le plafond des chambres est bas, plus on a chaud !" pensaient nos ancêtres qui n'avaient pas l'air de se soucier de lumière et d'oxygène... peut-être parce qu'ils en avaient à suffisance pendant la journée ?

Nos cabarets n'étaient pas bâtis autrement et pour danser, les jours de fête, le tenancier jumelait souvent sa salle de consommation avec une de ses pièces privées afin d'élargir la piste. Parfois on dansait dans un atelier, un dépôt de matériel, une remise (*in tchèri* = chartil) qu'on vidait, nettoyait et ornait pour la circonstance. Cela a perduré longtemps dans certains hameaux excentriques qui ne s'animaient plus qu'une fois par an, le jour de leur ducasse.

Ainsi, à la ducasse du Charly-des-Bois, en bordure de la Houssière, on dansait chez "*Marie d'Placid* " dans une annexe de son estaminet, après avoir remisé dans un coin poules, lapins et chèvres qui en étaient les hôtes habituels. Encore heureux si le foin ne vous tombait pas sur la tête ! Le décès de la vieille tenancière mit fin au dernier cabaret et à la ducasse moribonde de ce hameau jadis si vivant. C'était au début des années 20 et déjà une curiosité !

LES SALONS dont nous allons parler - bien plus spacieux et confortables - peuvent être situés **à l'étage**. Dans ce cas, ils occupent toute la superficie du bâtiment ancien qu'on exhausse. Parfois ils débordent même en surplomb sur la cour et le jardin.

A la rigueur, on renforce les murs de soutènement en veillant à étayer les vieilles solives qui ploient dangereusement sous les sauts et galopades de danseurs exaltés.

D'autres salons s'ouvrent **au ras du sol**, à côté, derrière ou en face du café :

- au départ d'une ancienne grange ou de petites maisons contiguës rachetées en bloc et transformées
- ou par l'utilisation sporadique d'un hangar d'entrepreneur, d'un atelier de menuiserie, d'un entrepôt de brasserie... qu'il faut préalablement dégager pour pouvoir danser (Bornival: "La *Ronce*", Henripont: "*Salon Lelièvre*").

Nos salons de village, aménagés à l'économie, n'avaient donc rien de bien luxueux... mais on n'en demandait pas tant.

3. L'AMÉNAGEMENT DES SALONS.

Le plancher est en bois et la piste, le plus souvent rectangulaire, est cirée préalablement pour que les couples glissent mieux.

Le plafond, très haut, épouse plus ou moins la pente du toit par où se fait l'aération. Si elle est insuffisante, on ouvre toutes grandes les fenêtres.

Accroché au mur, à mi-hauteur, une espèce de BALCON, long et étroit, auquel on accède par un petit escalier très raide. C'est là qu'au début de ce siècle encore, s'installaient les musiciens assis derrière leur pupitre de bois. Dominant complètement la salle, ils baignaient rapidement dans une moiteur quasi tropicale s'exhalant de la salle. Cela explique pourquoi ces braves assoiffés étaient fréquemment arrosés de grandes chopes de bière qu'une serveuse en tablier blanc venait leur apporter.

Dans l'entre-deux-guerres, à l'exemple des orchestres de jazz américains ou parisiens, les musiciens descendront de leur perchoir pour s'établir sur un PODIUM dans un coin de la salle ou tout au fond afin de ne pas trop empiéter sur la surface réservée à la danse. Si la salle se dote d'une scène en dur (c.à.d. non démontable) réservée aux cercles dramatiques, ils s'y installent définitivement.

Quand le salon est très spacieux, on peut prévoir une buvette à l'entrée. S'il est plus luxueux, les murs sont peints, décorés, garnis de miroirs réfléchissants. Une banquette continue, fixée au mur, peut même épouser les contours de la salle : le banc des mères accompagnant leurs filles. Ailleurs, elles s'assoient sur des chaises de bois et plus tard sur des chaises pliantes de café.

4. RENTABILITÉ OBLIGE !

L'édification et l'entretien d'une grande salle sont coûteux et la rentabilité de celle-ci ne peut être assurée par les seuls et rares bals de l'année que le tenancier organise lui-même (ducasses, réveillons, bals masqués et travestis). Il a donc tout intérêt à faire de son établissement une espèce de "centre culturel, festif, ludique, sportif... ouvert à tous" et à attirer chez lui le plus de "sociétés", d'"associations", de "cercles" possibles, susceptibles d'y venir établir leur "local" avec en corollaire l'utilisation du "salon" pour des réunions, répétitions, conférences, banquets, spectacles ou concerts suivis de bal...

Le GRAND SALON de Ronquières hébergea avant la dernière guerre : la Société de Musique, le Comité organisateur du Goûter Matrimonial, les Anciens Combattants 1914-1918 (jusqu'en 1933), le Tir à l'Arc (jusqu'en 1925), deux Cercles Dramatiques (jusqu'en 1930), des matches de boxe, du cyclisme sur rouleaux...

Le Casino (rue Haute) fut à la même époque Cercle de Gymnastique (1ère médaille



A Ittre, la rue Haute ou la rue des Salons vers 1920. On voit à gauche la Salle du Progrès, le Salon de la Gaieté et deux maison plus loin, derrière la charrette, le café d'Irma Cacaille. Tout de suite à droite, le Waux-Hall.

en 1869), Cercle Horticole et Avicole, local Colombophile, local des Ecuyers de Notre-Dame de Quintoux, de leur Cercle dramatique et des Organisations Chrétiennes des femmes et de la Jeunesse (depuis 1929-1930).

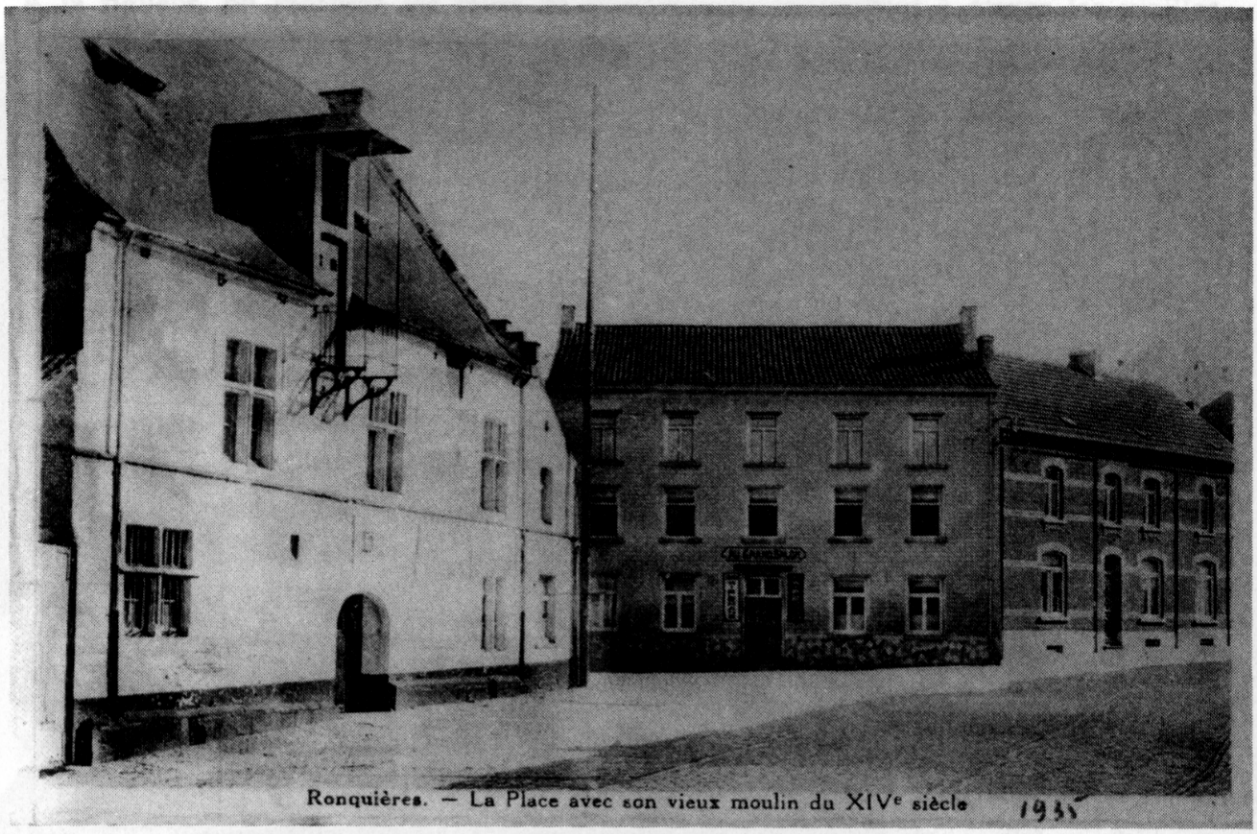
Le "Salon" peut aussi convenir pour les ventes publiques des notaires, les pompes funèbres (enterrements et repas), les "Grands Mariages", les foires commerciales,...

Lorsque naîtra le cinéma en salle, certains "salons" seront loués à des exploitants du 7ème ART qui s'engagent, par contrat, à libérer la salle plusieurs fois par an pour la rendre aux danseurs (ducasses, réveillons, carnavals) ou aux Cercles Dramatiques pour leurs soirées annuelles. Tel était le cas pour le Modern et la Boule d'Or à Tubize, le "Phare" à Nivelles, le Théâtre des Variétés à Ecaussinnes (avant 1914), le cinéma "Royal" à Braine-le-Comte.

5. LES SALONS ET LA POLITIQUE.

Si dans un village il n'y a qu'UN SEUL SALON, il accueille toutes les associations qui en font la demande, fussent-elles de tendances politiques ou philosophiques divergentes.

Les populations rurales d'alors n'étaient pas aussi politisées qu'aujourd'hui. Les médias ne venaient pas dès potron-minet les informer de la température électorale du pays. D'ailleurs la plupart des "citoyens" n'étaient même pas électeurs.



A Ronquières, le Grand Salon vers 1935. Les fenêtres du Salon, à l'étage, sont ouvertes tandis que celles du haut sont aveugles.

- En 1848, vote censitaire, 1,1% de votants aux législatives.
- En 1894 (suffrage plural), le chiffre monte à 22% mais il n'est pas encore question de suffrage universel pur et simple (1919) et aucune femme n'a encore voté (1921 aux communales, 1949 aux législatives).

Si un village bénéficie de DEUX SALONS CONCURRENTS, rien n'empêche les tenanciers d'accueillir tel ou tel parti plutôt qu'un autre! Mais l'enseigne qu'ils portent ne trahit pas, à priori, et spécifiquement leur étiquette politique. Celle-ci est d'ailleurs interchangeable comme j'ai pu le constater. Ainsi, le "CASINO" est le local catholique à Tubize, Oisquercq et Ronquières (depuis 1931) mais à Virginal "Le Casino" était le local libéral. Le "Casino" d'Ittre était laïc et populaire comparé au Waux-Hall. La "condition sociale" me semble avoir prévalu longtemps sur les opinions politiques. La personnalité du tenancier, son habileté, sa diplomatie, sa convivialité comptent plus que ses convictions personnelles qu'il prend d'ailleurs bien soin de ne pas dévoiler. Veut-on le prendre pour arbitre lors d'une discussion entre clients qu'il répond diplomatiquement : *"Dji n'pu rî dire, dji sus'in commerce !"*

Si, dans un village, il n'y a qu'UNE école, UNE fanfare, UNE équipe de balle pelote, UN Cercle Horticole...mais DEUX SALONS, leur collaboration est incontournable puisqu'on retrouve les mêmes gens dans nombre de sociétés à locaux différents. Si le tenancier d'un "Casino" est musicien, il ira peut-être aux répétitions de musique au "Grand Salon", et le fils du "Grand Salon", chef d'orchestre, ira jouer bal au "Casino". Une politesse en vaut une autre !

Aux "Législatives" de 1894, un parti nouveau entre en lice, structuré à l'échelle du

pays : le P.O.B. (Parti Ouvrier Belge, futur P.S. socialiste). Ses résultats électoraux sont tels qu'ils l'incitent à prendre ses distances par rapport aux deux autres partis (Catholique et Libéral). Les "Maisons du Peuple" vont se multiplier flanquées de services et commerces annexes (Ecaussinnes, Tubize 1900, Quenast 1902, Braine-le-Château).

Sans oublier l'indispensable salle de fête avec "salon" de belle taille drainant une clientèle plus populaire, plus politisée et plus disciplinée qu'ailleurs. Mais les danses restent les mêmes, y compris le "*Lancier*". Il y aura aussi un Salon du Peuple à Huleu (Ittre), à Virginal (rue Bruyère) et à Henripont (chevet de l'Eglise)...

En général, les **partis politiques** n'auront leur **propre salon** que là où ils se sentent suffisamment forts. C'est ainsi qu'à Virginal, il y aura 3 salons politiques et 3 sociétés de musique. Henripont (350 habitants en 1938) comptera 2 sociétés de musique. Et certains musiciens se trouveront parfois dans l'obligation morale de jouer dans plusieurs sociétés à la fois...!

Ceci n'est qu'un exemple de la fièvre culturelle et politique qui régnait dans nos villages entre les deux guerres. On lit dans la "Sennette" du 4 janvier 1925 qu'il y a :

"*...grande animation dans les Salons de Virginal qui seront occupés alternativement ou simultanément durant les 26 premiers dimanches de l'année, jusqu'en été.*"

Quand on traverse aujourd'hui nos villages déserts ou endormis, on se demande si l'on n'a pas rêvé !

6. UN BAL DE "*DEBS*" AU DÉBUT DU SIÈCLE.

La coutume, légèrement élitiste, qui régit nos BALS DE SALON, est faite d'un ensemble de règles non écrites mais que tous les "honnêtes gens" ont à coeur de respecter. Règles pas du tout astreignantes et qui s'assouplissent encore avec le temps pour répondre mieux à l'émancipation de la femme, l'instruction des filles et leur entrée, en masse, dans le "monde du travail".

La PREMIERE REGLE concerne l'AGE des DEBUTANTES. Il est de bon ton qu'une fille n'aille au bal qu'aux alentours de dix-sept, dix-huit ans. Une DEUXIEME REGLE veut que les mères accompagnent leurs filles au bal, chaperons par excellence, hors de tout soupçon!

En ce qui concerne l'âge, les filles cadettes ont toujours bénéficié d'une large tolérance. Le père craint de devoir passer la soirée, en tête à tête, avec une fille cadette qui rage de ne pouvoir accompagner au bal sa soeur aînée. Voilà pourquoi, les cadettes, même à quinze ans ...! L'honneur familial est sauf car il est de notoriété publique que les aînées surveillent les plus jeunes d'un oeil moins tolérant que celui des mères. Les restrictions les plus impératives pleuvent :

" *Pas danser avec un tel* ! "
" *Pas plus de trois danses avec le même* ! "
" *Pas s'engager pour le* " lancier " ! " ...

Rançon de la tolérance dont elles bénéficient !

On respecte les usages dans sa propre commune parce que les gens vous connaissent mais ailleurs, rien ne vous y oblige et nos jeunes filles, à peine nubiles, ont l'art de se faire inviter par des amies ou des parents compréhensifs d'un village voisin. Elles adorent aussi servir de chaperon à un couple de fiancés lors d'une grande fête à Hal, Braine ou Nivelles. Elles s'y amusent follement et on se demande parfois qui doit

surveiller l'autre ? Elles peuvent impunément transgresser les interdits, sans offenser personne. Que de tact et de délicatesse dans cette réflexion d'une très jeune fille parlant de son premier danseur :

" *Il me pressait bien fort sur sa poitrine*
C'était pour mieux me guider, j'imagine ...!"
(Mon Valseur 1887)

Je n'ai jamais entendu parler "d'âge requis" pour les "GARÇONS DEBUTANTS". Beaucoup travaillent dans l'entreprise familiale (agricole ou artisanale) depuis leur plus jeune âge. Les autres, occupés dès 14 ans dans le secteur privé ou public, remettent régulièrement leur paie à leurs parents qui chaque dimanche leur ristournent une bonne "*dringueille*", *ce* qui assure leur autonomie. Celui qui continue des études doit être plus regardant. Mais ses anciens complices ne l'abandonnent pas pour autant. Ils règlent souvent eux-mêmes l'addition, avec une légitime fierté et beaucoup d'amitié dans le coeur :

- "*Vos pa.yerez vos tournée quand vos gagnerez des yards* !" (*liards*) -
En escripvant ceste parolle
A peu que le cuer ne me fent.
(François Villon)

7. TOILETTE DE VILLE...ONLY !

Aller au bal exige qu'on soit BIEN HABILLÉ. TROISIEME REGLE à observer ! Mais pas question d'imposer la robe du soir ! Une toilette de ville suffit. Etre correctement vêtu comme les gens de Hal, Braine ou Nivelles que l'on voit dans les rues citadines. Toutefois il peut y avoir - mais rarement - un "Bal Select" pour un "Club Chic" qui exige une toilette de soirée mais pas dans les villages les plus modestes. Où trouverait-on la clientèle ?

Pour leur premier bal, les jeunes filles ont toujours une nouvelle robe. Par après, elles en auront une le plus souvent possible... selon leurs moyens. Mais on peut dire qu'à chaque bal, elles essaient d'y apporter une légère modification : changer le sac, le col, le collier, le bracelet, allonger ou raccourcir les manches, la jupe selon les caprices de la mode; ajouter ici ou là une petite dentelle, une pochette, un liseré; modifier la coiffure, le chapeau... leur imagination n'a pas de limite et tout cela ne coûte presque rien.

Point de "prêt-à-porter" ! Il faut acheter le tissu soi-même, à la ville, dans un magasin ou sur le marché. On peut aussi choisir d'après échantillons chez certaines "fines" couturières spécialisées. Si l'on n'est pas du métier, il faut engager une professionnelle qui vient à domicile. Et durant plusieurs jours, la maison familiale connaît la fièvre d'un atelier de "petites mains". Tout le monde s'y met, même une tante ou une amie appelée en renfort. La machine à coudre "Singer", à pédalier, ronronne sans arrêt pendant que fusent les quolibets, les calembours et les rires.

Ne vous étonnez pas de voir deux soeurs porter la même robe, au même bal. Ça se fait couramment ! Mais chacune y ajoute une petite touche personnelle. Un "gadget" à la mode rapporté du "Marché" ou de la Capitale !

Avant 1914, les jeunes hommes revêtaient, en général, leur costume de drap noir du dimanche confectionné par des tailleur locaux, très nombreux à cette époque : chemise blanche à col raide et coins cassés, oeillet à la boutonnière.

Entre les deux guerres se multiplient les couleurs plus claires et avenantes réser-

LE RAT DES VILLES ET LE RAT DES CHAMPS

PAROLES DE FRANÇOIS LLENAS & FRANCIS LOPEZ



créé et enregistré par

RAYMOND LEGRAND

DISQUES COLUMBIA

PRIX : 3 fr



MUSIQUE DE FRANCIS LOPEZ

ÉDITIONS

JOUBERT

et

ROYALTY

ÉDITIONS MUSICALES

25, Rue d'Hauteville, PARIS (X^e^)

Imprimé en France

vées jusque-là aux "*Petits messieurs bien*" avec courtes guêtres de feutre ne cachant que le dessus du pied.

Le "noir" restera pour les cérémonies, les funérailles, les mariages... dernier souvenir de l'époque "*Fer et Charbon*", avec les "*tchapias buses*" et les "*tchapias boules*".

A bas les Boules (bis)
A bas les Tchapias Boules.
(Aujourd'hui : Allez les "*Mauves*" ou
Allez les "*Rouches*")

8. LES "BELLES" PLUMES FONT LES "BONS" OISEAUX !

Dans l'esprit parfois entortillé de nos philosophes locaux, tout ce qui est BEAU doit être nécessairement BON. Ainsi, une personne bien habillée est tenue de se comporter dignement. Et le fait que certains "*Grands Mossieurs*" de la ville viennent parfois s'encanailler dans nos villages, ne prêche pas pour leur honorabilité. En parodiant un proverbe bien connu : "L'habit doit faire le moine" !

En conséquence, si, pour aller au bal, la jeunesse campagnarde fait UN EFFORT DE TOILETTE, elle doit parallèlement faire UN EFFORT D'EDUCATION. C'est la "QUATRIEME" exigence imposée aux DISCIPLES DE TERPSICHORE, peut-être la plus difficile à observer.

Pour que l'ivraie ne se mêle pas au bon grain, l'entrée de la salle de danse est discrètement (?) surveillée. Devant la porte, un préposé assis vend les cartes, un autre debout les contrôle. On les flanque habituellement d'un malabar - homme de main, de poids et de taille - destiné à protéger la caisse mais aussi à interdire l'accès aux ivrognes, aux débraillés, aux resquilleurs et à procéder éventuellement à l'expulsion des indésirables perturbant le bon déroulement de la fête. Les cas extrêmes (soulographies, disputes, insultes, rixes...), encore assez courants dans les années 20, se raréfient dans les années 30. Caissier, contrôleur et appariteur musclé ne sont pas nécessairement rémunérés. Les deux premiers sont des parents ou des fidèles du tenancier ou encore des bénévoles de la société organisatrice du bal. Pour le troisième, bien plus folklorique, c'est un honneur que de se voir considéré comme l'homme le plus fort du village. On le rassasie et on le désaltère. Sa présence rassure et sa justice expéditive calme vite les perturbateurs saisis par le collet d'une main et par le fond "*del maronne*" de l'autre : " *A l'huche* !"

Si, par extraordinaire, il eût faibli, dix autres braves citoyens se fussent offerts à lui prêter main forte.

- Et la police, me direz-vous ?

- Le garde-champêtre et les gendarmes tiennent à rester discrets ces jours-là pour ne pas gâcher par une intervention intempestive,

la fête de la jeunesse,
en liesse !

9. INITIATION A LA DANSE.

Les danses de salon nécessitent un certain apprentissage bien qu'elles n'aient rien d'acrobatique. Et là aussi, c'est un domaine où les filles évoluent avec plus d'aisance que la plupart des garçons. Les stéréotypes "féminin" et "masculin" sont nettement caracté-

risés et admis. Un homme doit être fort et une femme doit être belle et plaire : "*Monsieur Muscle*" et "*Mademoiselle Mannequin*". A voir nos panneaux publicitaires actuels, les choses n'ont pas tellement évolué !

Au bal, la fille, figée dans un rôle apparemment passif, doit donc briller de tout son éclat pour séduire le cavalier qui viendra l'engager. Comme cette plante qui déploie d'admirables corolles pour attirer l'insecte qui viendra la visiter !

La danse, arme de séduction par excellence, leur est donc indispensable et l'apprentissage se fait, sans qu'on y pense, dès leur plus jeune âge.

Elles ne savent pas encore marcher que déjà un père ou un parrain les prennent sur leurs bras et les font tournoyer avec eux. Quand elles trottent, elles sont de toutes les rondes et farandoles familiales. A l'école du village, beaucoup connaîtront pour la première fois la ségrégation sexuelle car jusque-là, elles vivaient comme des garçons et jouaient avec eux. Elles commencent alors à se tenir entre elles, à s'intégrer dans le clan des femmes. Et si le jour de la ducasse, du hameau ou du quartier, elles se faufilent dans les bals populaires en plein air, à la viole ou à l'accordéon, c'est pour danser ensemble heureuses, riantes et pleines de condescendance pour les garçons patauds de leur âge qu'elles dominent par leur maturité précoce et parfois même par la taille,... libres comme le vent !

...Fillette, Fillette,
Si tu t'imagines
Qu'ça va, qu'ça va, qu'ça
Va durer toujours...!

(Mouloudji)

10. *"ET SATAN CONDUIT LE BAL !"*

("Faust" de Gounod)

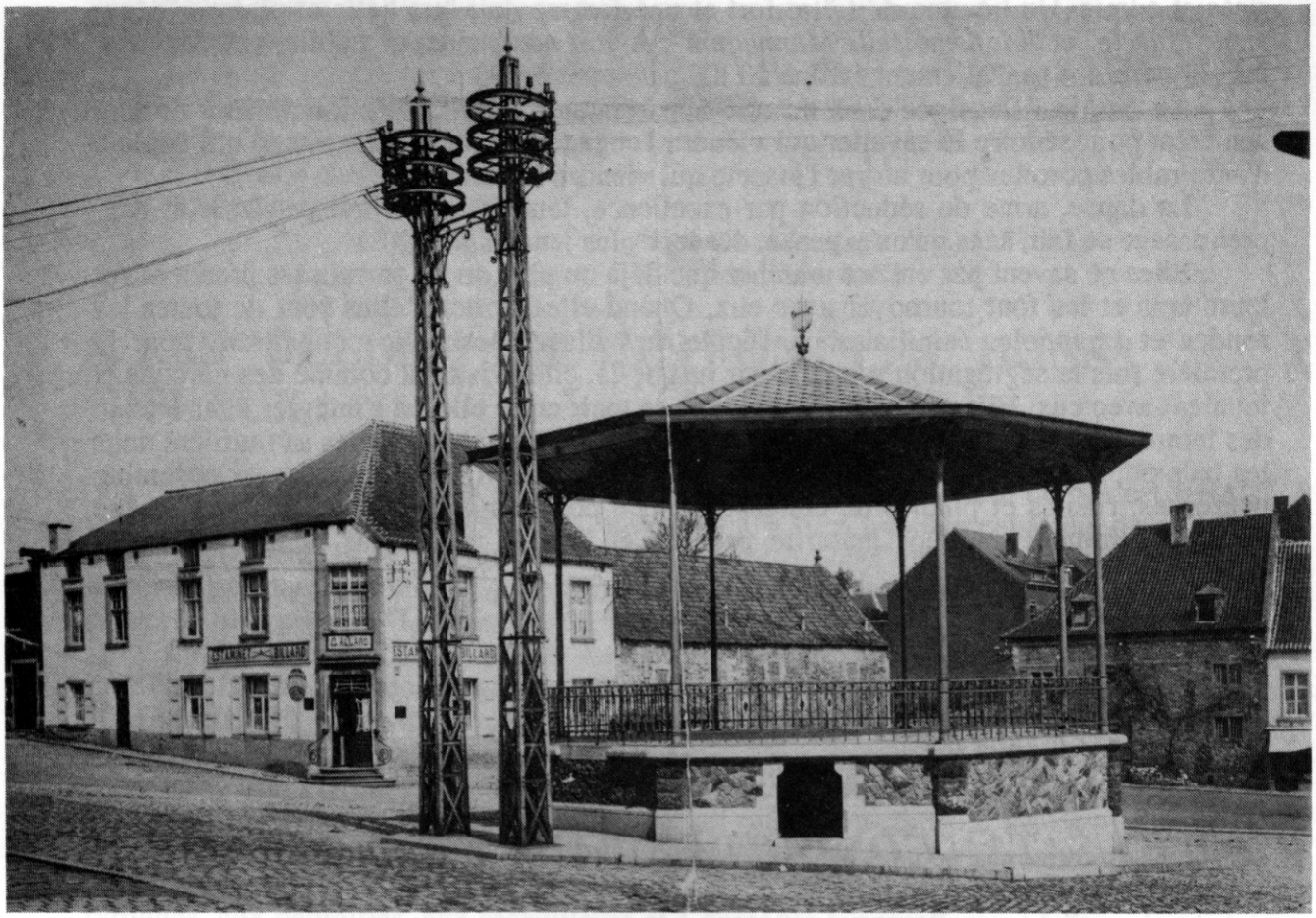
Les musiciens accordent leurs instruments et les mères venues tôt occupent déjà les meilleures places du pourtour. Debout devant elles, dans leurs plus beaux atours, leurs filles-fleurs rectifient un dernier détail de leur toilette. L'atmosphère est feutrée et bon enfant.

Mais voici l'entrée des GLADIATEURS ! Ils pénètrent dans la salle, très intimidés, par petits paquets et restent agglomérés, côté escalier comme s'ils voulaient se ménager (déjà!) une porte de sortie. Quand les trompettes sonneront, ils descendront dans l'arène... mais, pour l'instant, ils prennent un petit air bravache tout en se remémorant ce que leur mère leur a dit : " *Pas gesticuler, ni rire bruyamment, vérifier la cravate, le boutonnage de la veste, la raie dans les cheveux... ON VOUS REGARDE* ! "

Tout à coup, l'orchestre éclate sur un air endiablé, facile et entraînant, pour se mettre "*en jambe*". Un jeune homme plus audacieux que les autres (qu'il dit !) traverse la piste le premier et engage une jeune débutante (qu'il connaît bien mais ne le dit pas !), tout en adressant à la mère un petit sourire complice (qui en dit long !). Echange de petits services réciproques entre un jeune homme au grand coeur, timide à l'excès, et une mère soucieuse que sa fille ne fasse pas tapisserie à son premier bal ! A la rigueur, un ami de la famille, un parent, un voisin peut aussi bien convenir :

"Pas t'en faire, ma fille, si les jeunes godelureaux
ne viennent pas t'engager, nous, on te fera danser !"

Satan pointe déjà l'oreille. L'implacable compétition commence. Nos



A Ecaussinnes-d'Enghien, sur la Grand-Place derrière le kiosque, un vaste bâtiment abrite à l'étage le Salon de la Concorde. Au rez-de-chaussée: "Estaminet" *et* "Billard".

"gladiateurs" enhardis se glissent dans le sillage de leur (soi-disant) leader et envahissent la piste. Plus de complexes ! On invite et l'on danse, on gigote, on parle et on rit, la musique de l'orchestre couvre tout.

"Surtout bien veiller à ne pas écraser les orteils de sa cavalière ou de son cavalier !"

Un refrain évoque cette maladresse :

"Ersaki vos longs pids (bis)
D'allez les fai spotchi
Marie !"
(Retirez vos longs pieds, vous allez les faire écraser, Marie !)

Super poli ou grand *"blagueux"* (flatteur), un jeune homme élégant part à la conquête d'une fille nouvelle venue au village et qui "présente" bien. Voulant frapper un grand coup, il se penche vers la mère et dit (sans pour cela imiter Adamo) :

"Vous permettez, madame, que j'engage votre fille ?"

Interloquée par tant de politesse, la mère acquiesce, rougissante dans un bredouillement incompréhensible. Après s'être reprise, elle confie à sa voisine :

"Mais qu'il est bî alvé !" (bien élevé)

-..... Et vos vieux briscards de philosophes ? Que peuvent-ils bien inventer là-dessus ?

- Leur extrême sagesse leur a inspiré deux aphorismes :

Primo : Si tu veux la fille, conquiers la mère !

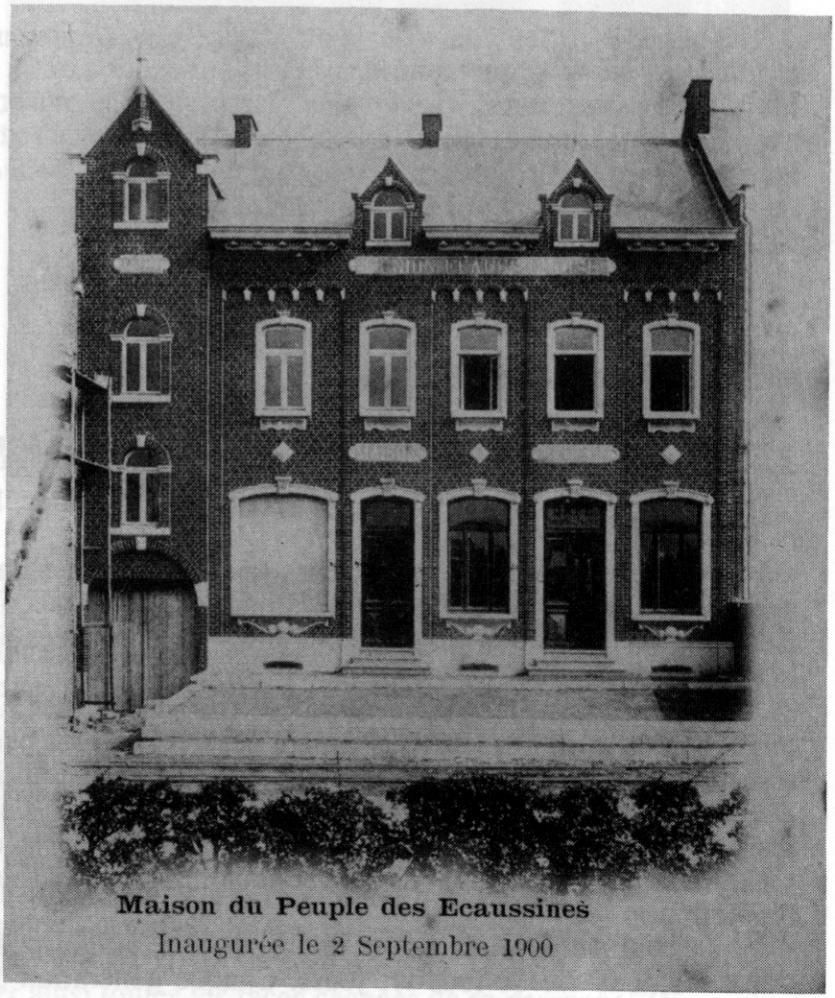
Deuzio : La mère est l'image de sa fille dans 20 ans !

La comparaison n'était pas toujours flatteuse autrefois.

Mais depuis que les esthéticiennes, diététiciennes et produits "light" ont passé par là, chapeau !

Pas mal de mères pourraient rivaliser avec leur fille.

C'est peut-être pour cela qu'elles ne les veulent plus à leurs bals...!



Maison du Peuple des Ecaussines
Inaugurée le 2 Septembre 1900

Lors de l'inauguration de la Maison du Peuple des Ecaussinnes en 1900, Emile Vandervelde prononça un discours stigmatisant l'alcoolisme.

11. POUR L'HONNEUR DE NOS MOUSQUETAIRES !

Au bal, ce qu'un garçon redoute le plus quand il se dirige vers la fille pour l'inviter à danser, c'est d'essuyer un refus sans ambages. Il ressent cela comme une humiliation, un affront public. On le plaint... ou on se moque de lui quand, tout penaud, il regagne sa base de départ... sans possibilité de se justifier ou de ...se venger !

Nos filles, elles aussi, sont bien embarrassées lorsque se présente à elle un cavalier qui ne leur plaît guère. Beaucoup, par politesse, accepteront une seule danse car elles hésitent à blesser l'amour-propre d'un jeune homme qui les a malgré tout choisies. Aussi, très diplomatiquement, ont-elles à leur disposition une panoplie d'excuses à faire valoir "Je ne suis pas bien..., j'ai déjà promis cette danse à quelqu'un d'autre... Je suis fatiguée et j'ai mal aux pieds..., ma mère veut que je me repose...!!". Un petit air de valse, très connu, illustre cette situation :

Non, dji n'danse ni
Dji n'danse ni !
D'su trop scranse.
Non, dji n'danse ni
Mes solés n'vont ni bî !
(Non, je ne danse pas, je suis trop fatiguée, mes souliers ne vont pas bien !)

Certaines filles "dans le vent" disent que l'honneur des garçons est aussi chatouilleux et suranné que celui des "Trois Mousquetaires", toujours flamberge au vent ! Mais elles savent aussi que le plus alambiqué des mensonges, innocemment invoqué avec un gentil sourire, satisfait pleinement nos jeunes d'Artagnan qui rengainent aussitôt leur épée avec un profond soupir de soulagement : *"L'honneur est sauf, restons-en là !"*

Ne jamais oublier disent nos "Sages" que

L'homme propose
Et la femme dispose

c'est donc bien elle qui détient le "droit de veto" !

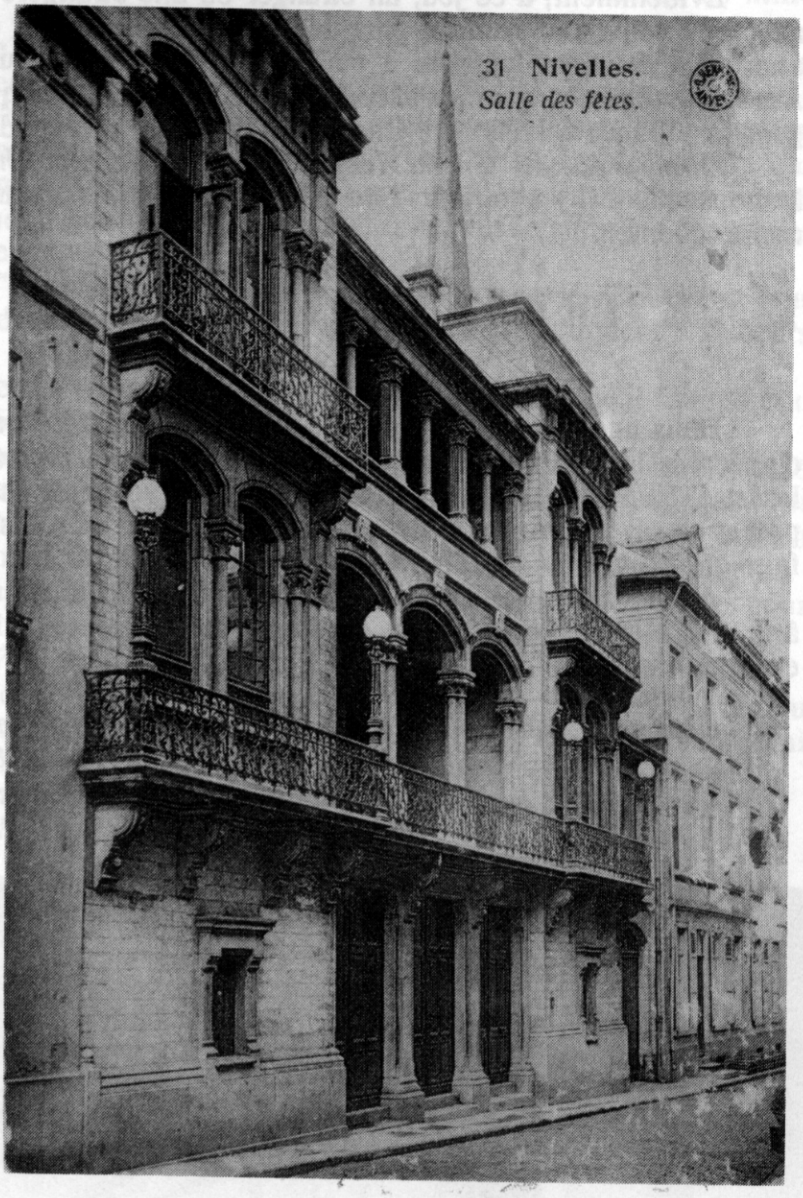
12. BAL POUR *"GRANDS MEAULNES"* !

(d'après Alain Fournier, 1913)

Nos jeunes lectrices et lecteurs ne doivent pas s'imaginer que ces bals n'étaient que des foires au mariage patronnées par des mères raccoleuses, pressées de caser leur fille. Ne pas croire non plus que ces filles chaperonnées avaient hâte de se soustraire à la tutelle maternelle.

Tout d'abord, les filles n'auraient pas voulu aller au bal, seules, le soir. Dès la tombée de la nuit, nos chemins étaient déserts, les rues peu ou pas éclairées du tout. Le réseau électrique n'atteindra Henripont qu'en 1923 et Bornival en 1938. Les hameaux de Braine-le-Comte ne sont pas encore électrifiés en 1929. La présence de la mère est donc ressentie comme une sécurité, une protection. Elle est même souhaitée comme une indispensable et précieuse "assurance-honorabilité" qui sauve les apparences et la bonne réputation.

Le bal était aussi autre chose qu'une vulgaire sauterie ou un défouloir. Il transcendait la vie de tous les jours. Chaque génération allait y jouer un rôle maintes



A Nivelles, le rutilant Waux-Hall, rue de Charleroi, démoli lors du bombardement de 1940.

fois répété et commenté à domicile. S'habiller élégamment, parler le français et danser dans une débauche de lumière (?) sur une musique agréable, c'était être actrice ou acteur dans une pièce merveilleuse, un conte pour cendrillons, une féerie digne d'un bal chez "*Yvonne de Gallais*" pour les *"Augustin Meaulnes"* de nos campagnes. Excellent à tout point de vue, à la fois aérobic et gymnastique rectificative, psychodrame et thérapie de groupe à la portée de toutes les bourses.

Le bal n'est pas indispensable pour lier connaissance. Garçons et filles de nos vallées se connaissent depuis longtemps, bien mieux qu'aujourd'hui, leur rayon d'action étant étroitement limité faute de moyens de transport. Et la vie au village se déroulait dans la rue, portes ouvertes dès que le temps le permettait.

Le bal, enfin, donne à chacun l'occasion de montrer sa vraie mesure devant le jury impitoyable de l'aréopage maternel. Il fallait se surpasser en goût, en éducation, en caractère, en fantaisie et révéler ainsi toutes les faces cachées de sa personnalité.

Evidemment, à ce jeu, un étranger ou une étrangère au village qui vous regarde avec des yeux tout neufs a plus de chance de découvrir et d'apprécier ce "je ne sais quoi" qui échappe toujours à ceux ou à celles qui vous côtoient quotidiennement. Amours exogames qui hier encore pouvaient déclencher querelles et rixes entre jeunes gens de villages voisins. "La Guerre des Boutons" (Pergaud)

"Il n'y a pas de "Grand Homme" pour son valet de chambre" dit le proverbe. Mais heureusement, il y a toujours une *"Yvonne de Gallais"* pour nos *"Augustin Meaulnes"* et réciproquement !

13. LE "PETIT" TROTTE.

(d'après Lichtenberger)

Dans une famille, le petit dernier - qu'il soit fille ou garçon - bénéficie toujours d'une plus large autonomie que ses aînés. D'abord, les parents sont plus âgés et plus laxistes. Et puis, ses grands frères ou grandes soeurs lui sont autant d'alliés ou d'alibis potentiels. Il profite de toutes les aubaines, sans remords, comme si la famille n'était faite que pour lui.

Ainsi ! Pourquoi ira-t-il au bal aujourd'hui ? Parce que ses grandes soeurs sont en âge d'y aller et qu'un soir de kermesse, le père - baby-sitter obligé - désire exceptionnellement se libérer de sa corvée coutumière.

A Ronquières, le bâtiment surélevé au centre de l'illustration contient le Salon (à l'étage) et le Cercle de Gymnastique. Après la guerre de 1914-1918, il sera le "Casino".
Vers 1900. (Collection Lionel Luycx)



A la brune, on part donc tous ensemble vers la Grand-Place rutilante de mille ampoules électriques.

On propose au Petit, le manège, les balançoires,.. il préfère monter au "Salon". Le temps de s'y acclimater, il reste collé aux genoux de sa mère. Puis il la quitte pour aller se frotter aux musiciens de l'orchestre. Mais voilà qu'il trottine vers l'escalier de l'ancien balcon d'où il peut embrasser la salle d'un seul coup d'oeil. Il repère ses soeurs qui dansent et trouve qu'elles ont la robe la plus belle. Quand un de leurs cavaliers lui est particulièrement sympathique, il descend de son perchoir, se faufile entre les couples et va tirer ses soeurs par la jupe :

"C'est mon petit frère"!, soupirent-elles à leur danseur contrarié. Et l'enfant leur décroche un large sourire édenté : *"Ses dents de lait tombent !"* expliquent les soeurs toutes confuses.

Par contre, si le cavalier lui déplaît, c'est les pincer méchamment qu'il fait, en bon tyran domestique, en bon chien de berger !

Mais le voici qu'il disparaît dans la foule et émerge près de son père dans le café du rez-de-chaussée. On lui sert un *"Bousval"*. Un regard distrait au jeu de *"vogelpick"* et au *"billard à toupie"* et déjà il remonte au Salon. Il est partout et nulle part ! Et cela durera jusqu'à une heure du matin toujours avec de courtes haltes auprès de ses parents.

Le bal terminé, les lampes de la salle éteintes, la famille - rassemblée en bas pour le retour - s'exclame tout à coup:

"Mon Dieu ! Ou est-il ?"

On le cherche, on s'affole. Personne ne le sait sauf un quidam qui croit l'avoir vu monter les marches du vieux balcon. On rallume les lampes et on le retrouve endormi sur deux chaises, là-haut dans un bric à brac de pupitres de fanfare rangés à la hâte.

Il ouvre les yeux, tout heureux de voir des figures amies se pencher sur lui :

"Que c'est bon, la famille !"

14. PLUS ON AIME LA DANSE ET PLUS IL FAUT MARCHER.. !

En général, chaque village organise suffisamment de bals pour satisfaire la clientèle. Mais il arrive parfois qu'on veuille aller danser dans un village voisin ou à la ville la plus proche. C'est un jeu d'enfant pour qui dispose d'un cheval et d'une carriole bâchée. On peut aussi y aller par le train si un ami, une amie, un parent vous offre l'hospitalité pour la nuit. Mais les autres ?

NB. Tous les bals ont lieu le dimanche soir ou les soirs de fête, le samedi étant un jour de travail comme les autres. Pas de "*Saturday Night Fever*" mais la "*Fièvre du Dimanche Soir*" !

Que pouvait faire - sans moyen de transport - notre jeunesse atteinte de "dansomanie" si ce n'est de MARCHER et de MARCHER encore d'un village à l'autre en prenant bien des risques. Il ne s'agissait pas d'arriver au bal dégoulinant de pluie ou au retour de se perdre dans les congères ! Mères et filles hésitent à s'engager dans une telle aventure. Aussi ne vont-elles jamais bien loin.

Dans les années 20, la vulgarisation de la bicyclette lève bien des réticences. Mais pour les filles, les bas, la robe, la coiffure ne font pas bon ménage avec le vélocipède... et puis leur mère n'a pas de vélo ! Alors...? Faut tricoter des jambes ! Les garçons, par contre, profitent de cette mécanique pour élargir leur rayon d'action. Mais alors se posera pour eux la question du ravitaillement sur place. Une soirée dramatique suivie de bal dure de 4 heures de l'après-midi jusqu'à une heure du matin. Et il est exclu qu'ils

puissent entamer un bal avec le ventre creux. Or, dans la plupart des petites localités, rien à l'horizon qui puisse ressembler à une pâtisserie ou une "baraque à frites"! Alors ? Ou bien ils glissent dans leur poche des tartines de secours ou bien ils achètent au comptoir, un "pistolet" au jambon ou un bout de pain au fromage. La tenancière y a pensé, soyez-en sûr !

Pour les resquilleurs, il y a une troisième solution : essayer - par ami ou amie interposés - à se glisser, en douce, à une bonne table chargée de tartes appétissantes et de bières avenantes. C'est dans les villages, les hameaux les plus écartés, que se trouvent les filles et les parents les plus accueillants !

Les années 30 verront apparaître les "Bus" et les "Cars" qui desservent par services spéciaux les bals de chez nous. Des taxis disponibles à toute heure stationnent déjà devant les salons ainsi que des voitures particulières et des camionnettes utilitaires d'artisans ou de commerçants. La jeunesse de nos villages est libérée d'une lourde servitude mais nos salons devront subir la concurrence de toutes les autres salles.

Premier clignotant rouge !

15. *"NOS INRIRONS, NOS INRIRONS TES'TOU !"*

(Nous nous en retournerons tous !)

Retour d'un bal, à pied, vers 1925.

Tous ceux qui prennent la même direction se groupent non seulement par souci de sécurité mais parce que c'est plus gai et que la route paraît moins longue. Le joyeux retour éclate en histoires drôles qu'on se raconte, en taquineries et chansons. Le plaisir d'être ensemble pour affronter la nuit.

Certains garçons particulièrement charmés par leur cavalière d'un soir, sollicitent la faveur de pouvoir la raccompagner jusque chez elle. Si la mère de la fille accepte, elle les fait marcher devant elle ou tout à côté.

Mais si le jeune homme lui inspire "grande confiance", elle laisse insensiblement dériver le couple, si bien assorti, vers la queue du peloton pour qu'il puisse roucouler gentiment au clair *"dè bèlle"* !

Au clair de la lune, un soir,
C'était en mai, je me rappè-èl-le...
(vieille chanson)

16. BAL CHIC AU WAUX-HALL EN 1939.

Nous lisons dans le Petit Larousse Illustré (1905) :

" Vauxhall : jardin public de Londres (Lambeth) avec bals et concerts,
très en vogue au 18ème siècle !"

Les WAUX-HALL de Nivelles et de Mons répondaient encore plus ou moins à cette définition.

Grande animation dans la rue HAUTE à ITTRE, un dimanche soir du mois de juin. Des voitures automobiles viennent y décharger leur cargaison de filles en longue robe de bal et de garçons en habit de soirée : chemise blanche et noeud papillon. Une symphonie en noir et blanc émaillée de couleurs tendres. Un tel déploiement d'élégance vestimentaire, du jamais vu pour ce jeune homme venant d'ailleurs et qui passe justement là, par hasard !

Une halte ittroise n'étant pas prévue à son programme dominical, il hésite long-



Un carnet de bal pour la salle du Waux-Hall à Ittre en 1921. Les jeunes filles y noteront, dans l'ordre, les prénoms des jeunes gens qui solliciteront la faveur d'une danse.

temps avant de se décider. Finalement, curiosité oblige, il grimpe les quelques marches du perron et pénètre - pour la première fois de sa vie - au Waux-Hall.

"Pourvu que la tenue de soirée ne soit pas de rigueur !" pense-t-il. "Eh non !". Un caissier débonnaire lui réclame 5 frs (un belga). Il s'attendait à "plus" et est heureusement surpris. Il ne reçoit ni ticket, ni carte d'entrée mais un "officiel" lui estampille l'intérieur du poignet d'un cachet d'encre bleue... comme dans certains bals à la "VIOLE" :

"S'agirait-il d'un BAL TRAVESTI ou FOLKLORIQUE ?" Il franchit sans encombre la porte de la salle de danse, sans que le "cerbère" de service ne lui prête la moindre attention. L'intérieur du salon est richement décoré pour seoir à l'élégance des danseurs. Ce ne sont qu'oriflammes et banderoles multicolores en stalactites, plantes vertes aux palmes généreuses, à se croire dans un hall des "Floralies Gantoises" au milieu d'un immense parterre d'azalées.

C'est vraiment un bal chic !

NB. Il est bon de rappeler qu'au tout début du siècle pour participer à un tel bal au Waux-Hall, il fallait être ganté et porter une chemise blanche. Les filles en robe du

soir avaient, dans leur sac, un "carnet de bal" pour y noter, dans l'ordre, le nom des jeunes gens qui sollicitaient la faveur d'une danse. Par la suite, le salon s'est démocratisé tout en conservant néanmoins une touche élitiste.

Du premier coup d'oeil, notre étranger reconnaît l'orchestre "NUSBAUM" pour l'avoir déjà vu plusieurs fois à Tubize. Emile Delhoux, de Virginal, est là avec sa trompette. Peut-être même le jeune Tubizien, François Daneels (saxo)..., en fin d'études au Conservatoire de Bruxelles et qui fait son apprentissage, dans sa région, avant d'entamer la brillante carrière que l'on sait (Tubize et son passé, n°5 - 1992). C'est un orchestre très à la page et le chef Nusbaum - qui, après la guerre, dirigera les FANFARES COMMUNALES D'ITTRE - conduit sa troupe un peu à la manière de Ray Ventura. Gérard Monseu, autre Tubizien, un jeune ténor prometteur, accompagne les chants tout en pinçant de la contre-basse à corde. A leur répertoire, des succès du jour et de toujours :

- Tiger Rag (La Rocca, Louis Amstrong)
- Snake Charmer (T. Powell)
- Alexandre's Ragtime Band (Youmans, Irving Berlin). Un vieux succès d'avant la guerre 14-18, repris comme leit-motiv par le cinéaste Henri King dans "La Folle Parade" (1938) avec Tyrone Power dans le rôle du chef d'orchestre ALEXANDER. Ce film sera projeté au "Modern" de Tubize, le 31 décembre 1939.

N.B. L'Histoire se répète. En 1953, après la dernière guerre, un film, à gros budget, d'Anthony Mann glorifiait la fin tragique de Glenn Miller (The Glenn Miller's Story), tromboniste et chef d'orchestre. James Stewart (colonel d'aviation durant la guerre) interprétait le rôle.

Au WAUX-HALL, l'ambiance est à la fête. Tous ces couples si bien habillés... (Mais où sont donc les mères ?)...ont l'air de se bien connaître comme s'ils étaient de la même famille, très détendus, nullement guindés dans leurs vêtements de soirée. On voit qu'ils ont l'habitude de les porter. Une tradition peut-être au pays de la bonne terre brabançonne, des riches fermiers, des notables cossus et tout cela à l'image d'une omniprésente noblesse campagnarde hantant l'imaginaire à la façon d'un merveilleux conte de fée.

Notre jeune homme curieux se sent très à l'aise et, enhardi, pousse même l'audace jusqu'à aller inviter une de ces jeunes filles en fleurs, la plus petite, la plus souriante. Il est très bien accueilli... échange de gentillesses et de bonnes manières qui le ravissent... Serait-il, lui aussi, atteint par le syndrome local qui veut que le BEAU engendre toujours le BIEN ? Et pourquoi pas après tout ! Nul n'échappe à ses origines :

"On emporte toujours
Où que l'on aille
Un peu de sa terre natale
A la semelle de ses souliers !"

17. LE *"LANCIER"* D'UN AUTRE AGE !

En réalité, il s'agit du "QUADRILLE DES LANCIERS", sans doute une des plus anciennes danses de nos salons. Il évoque admirablement les grands bals aristocratiques ou bourgeois d'autrefois.


ITTRE

SALLE DU WAUX-HALL

ORDRE DES DANSES

PREMIÈRE PARTIE	DEUXIÈME PARTIE
1. Valse	1. Valse
2. Polka	2. Polka
3. Mazurka	3. Schottisch
4. Schottisch	4. Mazurka
5. Valse	5. Valse
6 Lanciers	6. Polka
7. Redowa	7. Lanciers
8. Polka	8. Redowa
9. Varsovienne	9 Valse
10. Valse	10. Polka
11. Mazurka	11. Schottisch
12. Schottisch	12. Mazurka
13. Polka	13. Valse
14. Lanciers	14. Polka
15. Redowa.	15. Lanciers
16 Schottisch	16. Redowa

GALOP FINAL

ITTRE, IMP. MARLIÈRE

Un carnet de bal, toujours au Waux-Hall à Ittre, sous forme d'un carton contenant l'ordre des différentes danses. Remarquons l'abondance du programme: deux fois seize danses dont 4 "Lanciers" *et le fameux Galop final. (Collection Jean-Paul Cayphas)*

Dans nos villages agricoles, on le signale encore dans les années 30 à Ittre, Virginal, Ronquières, Henripont, Bornival... alors que dans les villes et les grosses agglomérations industrielles, il est passé de mode. Dans certains salons spécifiques, il perdurera bien après la "dernière guerre" mais pour des raisons différentes.

Ce QUADRILLE d'importation anglaise, plus bourgeois que militaire, est dansé par groupes de quatre couples formant CARRE et qui évoluent conjointement, tous ensemble ou successivement deux par deux, durant CINQ FIGURES bien distinctes :

- Les présentations
- Les lignes
- Les moulinets
- Les visites
- Le galop final



Toutefois je ne garantis ni l'ordre, ni les dénominations qui peuvent varier selon les villages. (Eva Sirjacq-Dehoux)

... Un vrai ballet d'opérette avec promenades et défilés, salutations déférentes, chaînes, tiroirs et *"baisers"* en point d'orgue à la troisième figure. Le *"galop final"* vide la salle plus vite qu'une alerte à l'incendie. J'ai toujours pensé que c'étaient les deux derniers points évoqués plus haut, *"baisers"* et *"galop final"* qui en faisaient encore tout le piment dans l'entre-deux-guerres !

La partition musicale, écrite à la main, était des plus sommaires : une simple feuille avec le titre *"Lancier"* et le numéro des figures, quelques lignes de musique avec quatre reprises D.C. (DA CAPO : reprendre au début). On se la transmettait d'une génération à l'autre et on la connaissait par coeur. L'air pouvait varier selon les orchestres mais le rythme restait le même et les figures inchangées.

J'ai retrouvé dans un Album de "Danse" de 1899 un morceau intitulé "The Military Lancers" (Militar-Lancers Quadrille) d'Erik Norman (Boswoth Edition, n°106, London, Leipzig, Paris). Les cinq figures s'intitulent : La Dorset, Ladoiska, La Native, les Grâces et Les Lanciers. Y figurent quelques thèmes de notre *"Lancier"* que j'ai vu

danser cent fois entre 1925 et 1940 mais que j'ai si peu pratiqué. Je ne puis que m'en mordre les doigts aujourd'hui.

Le *"Lancier"* était le **"clou"** de la soirée. La demande était telle qu'on en prévoyait deux parfois quatre, par bal, dans nos campagnes.

- En 1932, le "Salon du Midi" à Henripont engage le jazz-band "Eclipse" de Virginal qui joue "les danses les plus modernes". Mais l'organisateur rajoute tout de suite pour ne pas décevoir la clientèle : "Il jouera aussi les Lanciers" ! (Sennette 29-05-1932)

- *"Vous jouerez le "Lancier" ?* demandait inquiet le patron de la "Ronce" à Bornival, en 1939, avant d'engager le "Junior Orchestra Jazz" dirigé par Marcel Toelen, saxo-alto de 18 ans qui avait remplacé l'éternel pianiste par un accordéoniste self-made-man jouant tout à l'oreille.

Déjà, à cette date, la jeunesse n'apprend plus les figures de ce quadrille d'un autre âge et le plus souvent les jeunes couples, pour ne pas rester en carafe, se glissent dans des *"carrés"* de gens mariés experts en la matière et pleins d'enthousiasme pour le quadrille de leurs 20 ans.

Après la dernière guerre, vers 1950, le lancier était devenu franchement une **curiosité folklorique**. Ecoutons les confidences d'une commerçante bruxelloise : "Mon mari et moi étions deux fans du *"lancier"*. Après avoir fermé notre magasin, le dimanche soir, nous bondissions à la Gare du Midi pour prendre le dernier train de la Sennette quand il y avait bal au Grand Salon de Ronquières. Nous rentrions chez nous le lendemain par le premier train du matin."

" C'était "tof" ! "

18. ENTREZ DANS LA DANSE !

Le LANCIER est toujours annoncé par un roulement de tambour stoppé net par un énergique coup de cymbale immédiatement amorti. Applaudissements et cris de joie dans la salle !

Très, très vite se forment les *"carrés"* car les filles ont déjà choisi parmi leurs soupirants le garçon convenable, susceptible d'obtenir l'aval de leur mère. Une demoiselle déçue qui n'a pas trouvé de compagnon à son goût, accepte parfois à la dernière minute... et pour faire plaisir... un jeune homme dans la même situation qu'elle et qui souhaite une cavalière pour compléter un *"carré inachevé"*. Elle accepte mais pose ses conditions: *"Je ne descend pas après le Lancier !... Je n'aime pas qu'on m'embrasse !"*

Quand arrivera le point d'orgue de la 3ème figure, ces deux-là resteront sagement côte à côte ou se contenteront d'un baise-main respectueux. Les autres iront d'un petit câlin sur la joue ou d'un bécot sur les lèvres. Parfois cependant, il y a "un dérapage" spectaculaire qui offense le public. Les musiciens farceurs prolongent alors indéfiniment le point d'orgue... pour essouffler les coupables et les faire revenir à la raison !!! Un jour, il y eut même, à bon escient, une panne de la "Fée électricité". La Presse locale le signale :

> *"Dimanche dernier, 29 janvier 1922, au Grand Salon, au beau milieu du Lancier, l'électricité a fait défaut. La jeunesse riait sous cape mais les mamans étaient bien près de se fâcher lorsque la lumière réapparut."*
>
> Sennette, 5 février 1922

Lors du *"GALOP FINAL"*, tous les couples se donnent la main et forment ensemble - non pas une ronde autour du monde - mais un long serpent satanique qui ondule dans la salle, avant de se précipiter, tête baissée, dans l'escalier menant au cabaret qui déborde aussitôt et refoule cette marée impétueuse :

- soit à l'extérieur, vers un café tout proche (chez *"Cacaille"* à Ittre, chez Paul *"Brique"* ou *"Célina"* à Ronquières)
- soit vers les appartements privés du tenancier, portes ouvertes pour la circonstance...

On s'installe dans un salon cossu, une salle à manger, une cuisine proprette ! Les consommations servies, il se trouve toujours une main innocente pour éteindre la lumière !

"Pauvres chèvres de Monsieur Seguin, pourvu que le loup ne les mange pas" ! soupirent les mères abandonnées dans la salle déserte !..

Et, très chers lectrices et lecteurs,

si vous voulez savoir ce qui s'y passe, allez le demander aux sources bavardes qui courent invisibles sous la mousse !

A. Daudet - Lettres de mon Moulin (1866)

19. STRANGERS IN THE NIGHT !

La fin d'un bal a toujours quelque chose de nostalgique sauf pour les musiciens qui ont hâte de rentrer chez eux. Ils ne dormiront que quelques heures avant de reprendre le travail.

Pour signifier au public que la fête est terminée, ils entament - non stop - une rengaine de circonstance, légère et gaie, que tout le monde connaît et reprend en choeur. Un "Chant du Départ", la tristesse en moins !

Temps d's'in raller (bis)
Vos savez bî qu'èm'mam'est drôle
Temps d'sin raller (bis)
N'a pu nu yards à dèspinser !
(plus de liards à dépenser)

..... Vestiaire assiégé, salle qui se vide, ombres étranges qui s'évanouissent dans la nuit...!

Mais il arrive parfois qu'un dernier couple, toujours dans les "vaps", veuille prolonger son plaisir et s'incruste sur la piste. *Des "ramouneux" d'salon !* (ramoneurs)

Les musiciens s'énervent et les soupçonnent de le faire *"insprès"* (exprès). Ils sortent alors le *"Grand Jeu"*, une valse ancienne (Frou-Frou) qu'ils interprètent "au finish", et de plus en plus vite, en se relayant, valse pas fatigante pour eux mais propre à faire rendre l'âme aux plus indécrottables empêcheurs de dormir en rond...

"Good Night" quand même !

Gaston NEUKERMANS.

MEMBRES DE SOUTIEN *(suite de la page 3)*

Monsieur et Madame Roger FLANDROY, Virginal
Monsieur et Madame Yvon FOUCART, Ittre
Monsieur et Madame Gustave GERVY, Ittre
Monsieur et Madame Jean-Marie GILLIS, Wezembeek-Oppem
Monsieur et Madame Jacques GLINEUR, Ittre
Monsieur Raymond GODEAU, Hal
Monsieur Roger GODEAU, Braine-le-Château
Monsieur Antoine GOETHALS, Virginal
Monsieur et Madame Michel GOSSIAUX, Ittre
Mademoiselle Marie-Louise GREER, Tubize
Madame Marcel GUILMOT, Henripont
Monsieur André HANOTTE, Nivelles
Monsieur Oscar HAUTENAUVE, Braine-le-Château
Monsieur et Madame M.HENDERDAEL, Clabecq
Monsieur Marius HERMAN, Ittre
Monsieur et Madame Emile HEUBRECQ, Court-Saint-Etienne
Monsieur Freddy HIERNAUX, Ittre
Madame Raoul KESTEMONT, Bruxelles
Madame Aimé LACROIX, Tubize
Monsieur Robert LAPEIRRE, Braine-le-Comte
Monsieur et Madame Yves LEBLOND, Ittre
Mademoiselle Marie-Louise LEBRUN, Virginal
Madame Michel LEBRUN, Virginal
Monsieur et Madame Guy LECLERCQ, Clabecq
Monsieur Julien LECLERCQ, Hal
Monsieur Louis LECLERCQ, Ittre
Madame Raoul LEKIME, Ittre
Monsieur et Madame Henri LEMAIRE, Mondeville (France)
Monsieur et Madame Joseph LOBET, Ittre
Madame Marie LONNOY, Lillois
Monsieur Jean MALENGREAUX, Tubize
Monsieur et Madame Robert MARIN, Ittre
Monsieur Roger MEULEPAS, Bruxelles
Monsieur André MEUNIER, Bruxelles
Monsieur et Madame André MEURANT, Ittre
Monsieur André PIERLOT, Virton
Monsieur et Madame Jean PIERRE, Braine-le-Comte
Monsieur et Madame Joseph PLASMAN, Haut-Ittre
Monsieur Remy PONCIN, Braine-le-Château
Monsieur et Madame Denis POULAINT, Virginal
Monsieur et Madame Norbert POULAINT, Ittre
Monsieur et Madame Bernard QUAIRIAUX, Ittre
Madame Berthe QUERTENMONT, Bruxelles
Madame Claude SERVENAY, Ittre
Madame Emilie SEUTIN, Braine-l'Alleud
Monsieur Louis STENUIT, Braine-le-Château
Monsieur Eric SUPPES, Bruxelles
Monsieur et Madame René TOSSENS, Ittre
Monsieur Jean VANBENEDEN, Nivelles
Madame Marie-Louise VANDERBECK, Waterloo
Madame Marthe VANDERPLANCK, Ittre
Monsieur Marcel VANDOREN, Rochefort
Monsieur Arthur VAN HEMELRYCK, Tubize
Monsieur Maurice WARGE, Rixensart
Madame Louise WARGNY, Waterloo
Madame Renita WAROUX, Braine-le-Château
Monsieur Robert WELLENS, Bruxelles
Monsieur Georges WILMET, Clabecq


Filmsonor présente
MICHELE MORGAN
GERARD PHILIPE
DANS
Les Grandes manoeuvres
DE RENE CLAIR
JEAN DESAILLY . PIERRE DUX . JACQUES FRANÇOIS . YVES ROBERT
BRIGITTE BARDOT . LISE DELAMARE . MAGALI NOEL . SIMONE VALERE
EASTMANCOLOR
Filmsonor
CINEDIS